



Impromptus scéniques

Pour obtenir l'intégralité des textes, contacter A Mots Découverts – a.mots.decouverts@free.fr

Un étrange accueil, in *Les Immobiles* de **Guillaume Cayet** (éd. Théâtrales)

Extrait

C'est plutôt joli, n'est-ce pas ? Là, il y a le cimetière, là la colline, là les petites crêtes. Ici c'est devant la mairie, on s'est réunis, c'est pour vous, c'est. Dans le calendrier c'était marqué: date, jour, heure.

Votre arrivée. Votre possible arrivée. Vous avez fait bon voyage ?

C'est plutôt joli.

Là (juste en dessous) il y a le petit chemin, vous prenez par la gauche, juste avant le virage: c'est comme ça que ça finit ici. Une longue verticale : du sommet des crêtes au panneau du village. L'alignement des maisons, les pots de fleurs, les lampadaires, l'ordre des choses. C'est important l'ordre des choses, c'est vertical l'ordre des choses, c'est du sommet des crêtes au panneau du village (sortir du ventre, s'asseoir, ramper, se lever, boiter, tomber: c'est ça le trajet d'un homme, non ?). Evidemment vous avez pris le train, ce n'est pas le même trajet, mais c'est un bon début

Vous voulez peut-être vous installer ? Vous êtes pressés ? De nos jours, les gens ne prennent plus le temps à rien.

Vous comptez rester longtemps ici ?

Attention, qui s'installe, s'installe, hein

Nous vous déposerons tous les papiers nécessaires pour la bienvenue plus tard, toutes les offres d'emploi, les randonnées pédestres. Nous marchons beaucoup dans le village, les gens font ça, ils marchent, contemplent l'horizon. Il y a le toit fumant des maisons, le clocher qui perce l'étendue, le soleil et le monde qui se couchent; c'est une jolie toile peinte. Au cimetière, les fleurs sont de saison, quand elles pourrissent on en remet, c'est l'employé communal qui s'en occupe.

La couleur, c'est ton sur ton, tout un paysage quadrillé au millimètre. On vous parle de ça: le cimetière, l'horizon, vous avez le temps d'y voir venir.

Vous avez vu dans les prés en arrivant ? il y a des vaches. Les enfants pensent qu'un grand camion vient tous les matins les décharger pour les aligner les unes à côté des autres, ils pensent même qu'on fait pareil avec les grands-mères, celles qui se tapent le couarail sur les bancs.

On a construit des routes, des miradors, des barrières électriques: c'est pour les bêtes (les cerfs, les sangliers). Tout a moins de trois kilomètres à la ronde est sécurisé.

C'est un beau décor, oui. Le calme, le paysage, la tranquillité. La plupart des gens s'accordent à dire cela: un beau décor. Avant y'avait des friches un peu partout, y'a fallu ratisser. Des friches, pas des friches industrielles (les friches industrielles c'était plus loin et ça a pas duré longtemps). Le premier homme qui a posé la pierre, c'était aux alentours du quinzième, s'appelait Jean ou Henri, un teigneux celui-là. Jean et sa femme Henriette ou peut-être Henri et sa femme Jeannette.

Bref

Tout une étude a été faite pour que ça paraisse cohérent. On a mis des petits arbustes, c'est plus esthétique et économique qu'une autre clôture.

Des crêtes au cimetière, c'est cohérent. Les enfants jouent sur les crêtes, les vieillards jouent dans le cimetière. C'est l'ordre des choses...

***Scènes de la vie rêvée des cadres de Christelle Evita*, mini-série en entreprise**

Extrait

Le boss, criant : Miss ! Vous tombez bien ! C'est quoi ce rdv dans mon agenda ? Je vous ai déjà dit de ne rien mettre dans agenda quand j'ai codir !

La femme non nommée : Je ne m'appelle pas miss. Je m'appelle...

Le boss : Arrêtez ! Vous n'allez pas me répéter la même chose à chaque fois !

La femme non nommée : c'est pour Mr Ivan.

Le boss : Oui, monsieur Ivan. Il fallait le dire tout de suite.

La femme non nommée : Tout le monde y va. Je ne pense pas qu'il y aura CODIR.

Le boss : ça m'étonnerait ! Qu'est-ce qui pourrait y avoir de plus important qu'un comité de direction ?

La femme non nommée : C'est son enterrement

Le boss : Quel dommage. C'était notre meilleur élément, vous savez. Il ne comptait pas ses heures. Serviable, toujours disponible. AU moins, il est mort en faisant ce qu'il aimait. Travailler. Vous avez raison, c'est important cet enterrement. Je dois y être. Non, je VEUX y être. (*Il ouvre son agenda*) mais pas cette semaine, il y a codir. Donc, faites-le déplacer. Humm. Au plus vite semaine prochaine. Oui, ce sera plus simple pour tout le monde. Et puis pas Père-Lachaise, ce n'est pas facile d'accès (*le boss s'éloigne*)

La femme non nommée : Je ne suis pas secrétaire

Le boss, au loin : Merci miss !

Prologue à ceux qui manquent de Marc-Antoine Cyr - extrait de *Ceux qui manquent*

Extrait

*Romain et Héloïse.
Ensemble quelque part.*

Romain Héloïse.

Héloïse Quoi Romain.

Romain Il m'est arrivé un truc je te raconte dans l'ordre où c'est arrivé.

Héloïse Raconte oké.

Romain J'étais dans un endroit je sais pas on va dire ici on va dire cette ville-ci on va dire ce pays-là ici. J'arrive au comptoir je dis comptoir c'était peut-être une banque ou une poste une gare un guichet une frontière quelconque.

Héloïse Quelque part on sait pas.

Romain On sait rien. Je me dis je vais demander.

Et là je vois tout ce monde devant moi qui fait la queue. Une file de gens je peux même pas te dire combien une foule oui toute une foule devant moi.

Je me mets au fond juste au bout j'attends mon tour les heures s'enfilent ça fait un moment que j'attends ça avance pas. Je capote.

Héloïse Laisse-moi deviner il y avait ta mère là-bas.

Romain Oui elle était là mais. Attends je sais pas pourquoi tu dis que.

Héloïse Ta mère et puis ton père aussi toujours comme d'hab.

Romain Je continue là ou.

Héloïse Compliqué ta vie famille blabla continue oui.

Romain Je demande je dis il va y en avoir pour longtemps la nuit est tombée déjà ça fait combien d'heures que je suis là je sais pas.

Je sais pas pourquoi tu dis ça ta mère ton père compliqué blabla.

Bon.

On me dit mais non mais non avant toi il y a du monde avant toi il y a déjà tout ce monde-là toi tu passes après.

Ils attendent depuis longtemps je demande et l'autre il me répond oui oui ils attendent depuis des mois des années ou même des siècles je crois.

Héloïse Carrément.

Romain Des siècles je dis mais alors ceux qui sont là tout devant de l'autre côté de la file ils sont morts peut-être ils sont morts déjà et l'autre me dit ouais c'est ça ils sont morts ça fait un moment je crois.

Héloïse Et t'as fait quoi.

Romain D'abord j'ai attendu.

Et puis je suis parti.

Et la foule qu'il y avait là-bas la foule toute cette foule je la sens encore là.

Et depuis ça on dirait.

Je sais pas.

Je me sens un petit peu seul je crois. Voilà.

Et autre chose aussi un truc bizarre le sol était jonché d'oiseaux morts il y avait ça aussi je me le rappelle c'était bizarre ça.

Héloïse C'était dans un rêve.

Romain Ben je crois.

Héloïse Bon. Sinon ça va mon amour à part ça ça va.

Romain Ben je crois.

Extrait

*Le client compose un numéro de téléphone.
Le téléphone sonne sur le bureau de la vendeuse.
La vendeuse décroche.*

VENDEUSE : Alienor à votre service, Alexandra, bonjour.

CLIENT : Bonjour, je suis le compte 18612. Je voudrais un canapé beige. Le canapé beige en cuir référence 6200B.

VENDEUSE : Pardon ?

CLIENT : Le canapé beige en cuir référence 6200B.

VENDEUSE : J'aimerais mieux éviter.

Un temps.

CLIENT : Pardon ? (*Un temps*) Pardon ? Je n'ai pas compris ce que vous avez dit.

VENDEUSE : J'aimerais mieux éviter.

Silence.

CLIENT : D'accord.

Le client raccroche. Il compose à nouveau le numéro. Le même VENDEUSE décroche.

VENDEUSE : Alienor à votre service, Alexandra, bonjour.

CLIENT : Bonjour, je suis le compte 18612. Je voudrais un canapé beige. Le canapé beige en cuir référence 6200B.

VENDEUSE : Pardon ?

CLIENT : Le canapé beige en cuir référence 6200B.

VENDEUSE : J'aimerais mieux éviter.

CLIENT : Excusez-moi, vous pouvez répéter ?

VENDEUSE : J'aimerais mieux éviter.

*Silence. Le client raccroche. Il refait le numéro.
Le même VENDEUSE décroche.*

VENDEUSE : Alienor à votre service, Alexandra, bonjour.

CLIENT : Bonjour, je suis le compte 18612. Je voudrais un canapé beige. Le canapé beige en cuir référence 6200B.

VENDEUSE : Pardon ?

CLIENT : Le canapé beige en cuir référence 6200B.

VENDEUSE : J'aimerais mieux éviter.

CLIENT : Excusez-moi, vous êtes combien ?

VENDEUSE : Pardon ?

CLIENT : Vous êtes combien ?

VENDEUSE : Je ne comprends pas.

CLIENT : Il y a combien de vendeurs dans votre boîte ?

VENDEUSE : Environ quatre mille.

CLIENT : Quatre mille. Est-ce que vous pouvez me dire pourquoi ça fait trois fois que je tombe sur vous ?

VENDEUSE : Je n'en sais rien.

CLIENT : Vous voulez bien me passer un collègue ?

VENDEUSE : Ca va être difficile.

CLIENT : Vous ne voulez pas me passer un collègue ?

VENDEUSE : Ca va être difficile.

CLIENT : Bon. Je suis le compte 18612. Je voudrais un canapé beige. Le canapé beige en cuir référence 6200B.

VENDEUSE : J'aimerais mieux éviter.

CLIENT : Oh ! Vous avez fini ? Allez soyez gentille enregistrez ma commande, validez mon paiement et finissons-en. Vous savez que je paye en ce moment ? Vous savez que chaque seconde est facturée ? Qu'à chaque seconde que vous me faites perdre, il y a le compteur qui tourne ? Mon compte se vide, à chaque instant, je me vide de mon sang, goûte à goûte, depuis tout à l'heure.

VENDEUSE : Je sais.

CLIENT : Quoi ?

VENDEUSE : Je sais. C'est cher.

...

Extrait

STEPHANE.

Jeannine

Je je

voulais t'écrire un poème je j'ai essayé...

Je j'ai Jeannine j'ai

Je je J'ai J'ai j'ai je Jeannine essayé j'ai

Jeannine je j'ai je ...Jeannine

J'aime tes cheveux Tes cheveux jaunes lisses comme des cordes

Lumineux comme de l'emballage papillote

Jeannine OH Grâce à toi les abeilles ont des genoux

et je peux Respirer par plusieurs cœurs Jeannine

J'aimerais

T'emmener à Miami Beach

Là-bas, on pourrait courir sur la plage

Main dans la main

avec nos palmes

Le soleil s'amuserait à nous croquer les oreilles

Jeannine on ferait l'amour dans la terre

coincés

entre les tomates cerises et les choux raves

Il ferait chaud en permanence

On lécherait des glaces à la pistache

Petit à petit

on deviendrait intimes

Jeannine !

T'étalerais sur mon dos

de la crème anti acarien

Tu saurais tout de moi

De mes désirs

De mes allergies

Et vice versa

Je saurai Ta chute de cheval Ta vésicule biliaire Ta rate Tes chewing-gum Ta poésie de

Baudelaire

Au fur et à mesure tous les deux on s'embarquerait

dans la même tanière

piétinant nos pâquerettes réciproques

Parfois criant exultant l'un contre l'autre

Bavant crachant

Se reniflant à pleines bouches

pour au fur et à mesure

s'adopter et se boire à la paille

SE BOIRE A LA PAILLE JEANNINE

L'hiver on irait au Carnaval de Venise

Tous les deux on irait scruter les masques

Tu me dirais ils sont lugubres

On avancerait quand même dans la foule

et la nuit

ôtés de toutes fermetures éclairs, on se rognerait jusqu'à ce qu'il ne reste que des os de nos corps

Sur le mur du quotidien à la craie sur une ardoise, tu indiquerais le menu de la semaine

Des petits pois tous les lundis Et le jeudi c'est régime

Jeannine à force on se connaîtrait en entier
Parler deviendrait facile Vagabonder dans les paroles je pourrai le faire
je n'aurai plus aucun boyau serré au contraire
A la Sainte-Jeannine on ouvrirait une bouteille de cidre
Tu dirais J'ai envie d'aller à la montagne J'ai envie de faire du surf
Emmène-moi sur une barque Je dirai oui oui oui OUI
S'aventurer dans des endroits inimaginables
Dans une grotte faire de la spéléologie
Tu dirais Stéphane je peux à peine respirer
J'ai le cœur complètement compressé
Je dirai on avance Jeannine on avance
Tu voudrais faire demi-tour
Moi je me souviendrai de tout ce qu'on a traversé
Tous les discours, les quiproquos, les aventures
Comment on se sera vu tous les deux, sous tous les angles
Comment rien entre nous n'aura jamais semblé dégoûtant ou dégueulasse
Comment à force de se connaître on aura tout aimé l'un de l'autre
Même saoule à patauger dans ton vomi
je t'aurai regardé avec tendresse
Jeannine Oh Jeannine
...

Mes yeux qui t'ont vu de Georgia Doll

Extrait

CASSANDRA

je t'ai vu
tu étais là
dans cette cave
sur ce plateau
et moi
j'étais assise dans l'obscurité et je te regardais
(courte pause)
j'étais venue dans cette petite salle, cette cave, par hasard, comme j'arrive toujours quelque
part, par hasard, surtout des soirs comme ça, dans des villes comme ça, voilà, j'avais laissé le
hasard faire les choses puisqu'il les fait de toute façon, j'étais assise seule dans ma rangée,
personne à gauche, personne à droite, quelques gens éparpillés, dix ou vingt, dans l'obscurité
comme moi
et toi tu étais là
sur le petit plateau avec deux projecteurs minables pointés sur ta face et ton corps, qui jouais
je ne sais pas trop quoi, devant cette salle à moitié vide, théâtre de cave, bon voilà.
et c'est là que je t'ai vu
(ferme brièvement les yeux)
et tu étais le plus bel être que mes yeux ont vu
(courte pause)
je parle beauté d'un être tout entier, de fond en comble, de part en part,
c'est ça ce que j'ai vu, un être intégralement beau, jusqu'au fond du fond de lui
jamais vu ça, moi, qui n'ai jamais encore pu regarder jusqu'au fond du fond de moi
et je ne sais pas comment tu as pu te donner à voir, sur ce plateau, dans cette cave; jusqu'au
fond du fond de toi

mais je t'ai vu et j'aurais voulu me crever les yeux pour plus jamais voir autre chose que ce plus bel être
j'aurais voulu carrément me les crever pour me plonger dans une obscurité éternelle avec cette dernière image gravée dans mon esprit
pour ne plus voir toutes ces choses que je vois maintenant après t'avoir vu,
pour te garder, là, dedans,
(ferme à nouveau les yeux, très brièvement)
mais je n'avais ni couteau, ni courage pour me crever les yeux
alors je suis restée assise, sur la chaise en bois,
à te regarder dire les mots que tu avais appris, jouer le rôle que tu avais étudié,
et à travers tout ça, moi, voir le plus bel être que j'ai jamais vu
quoi ?
c'est pas une histoire de coup de foudre
c'est pas ça
les gens avec leurs mots n'importe quoi
le coup de foudre, c'est par le nez que ça passe, ça rentre par le nez et puis ça s'épand dans le corps et le fait vibrer, tout entier, comme avant qu'on éternue, mais juste que ça dure et qu'on n'éternue pas,
c'est pas ça, mais non,
c'est pas de l'amour, l'amour c'est l'appel du corps, c'est quand ça transpire, c'est quand ça mouille, c'est quand ça pleure, c'est les eaux du corps qui se mettent en mouvement, c'est toutes les eaux du corps en même temps, je connais tout ça, c'est pas ça non, rien n'a vibré en moi, rien n'a coulé, seulement je t'ai vu avec mes yeux

Monologue de Monsieur de Carole Thibaut - extrait de *Kad la folle*

Extrait

...

Et rien jamais ainsi
mes frères et sœurs en solidarité
mes frères et sœurs en sang partagé
ô les ceusses de mon peuple
rien jamais de nous ne sera oublié
Nous marquerons notre siècle à jamais
car ici même nous écrivons l'histoire
Seule nation de la terre à rester debout
droit témoin de toute histoire humaine
porteuse de la vérité du bien et du mal
Et moi le plus humble d'entre tous
moi le simple guide devant vous aussitôt effacé
moi lion sanglant pour nos ennemis
agneau le plus tendre pour vous
Moi
n'ayez nulle crainte
je serai toujours là

*Coups de feu au loin ou bruits de pétards on ne sait trop
Monsieur s'énerve et son discours prend des accents un rien vulgaires*

Bon
Faudrait voir à arrêter de déconner

Moi si ça ne se calme pas
je vais vous envoyer les chars l'armée et tout le barda
Je vais vous éradiquer tout ça
vous nettoyer cette saloperie au karcher
vous cramer toute cette mauvaise herbe au lance flammes
comme je le fais dans les allées de mon palais l'été
Si vous voulez que ça flambe ça va flamber
Et on va voir qui c'est qui c'est le plus fort

Monsieur se radoucit

Je ne voulais pas que ça se passe ainsi
Non
Moi je voulais des petits matins fleuris
des aubes chatoyantes sur notre gai pays
et nous toutes et tous unis à l'infini
Ô vous toutes et tous ici qui attendez et espérez
coupables c'est vrai
d'avoir ainsi laissé les choses aller
mais plein de bonne volonté
je le sais je vous connais
Et je sais que ce pays n'est pas complètement désaxé
Il convient juste d'aider les égarés
s'il le faut contre leur gré
des les aider oui à regagner le guet
la droite ligne
Nous savons ce que c'est
Avant eux nous l'avons fait nous aussi
la révolution
Emballement
Emballement de jeunesse
Montrons leur que l'ordre n'a pas de prix
et le désordre pas de valeur
Eh oui c'est difficile
Oui la vie n'est pas une partie de rami
Il n'y a que les imbéciles pour croire que ce soit facile
Que les crétins pour croire que les choses soient données
Qu'il n'y ait rien à faire pour obtenir
Nous avons des droits mais nous avons aussi des devoirs
oui oui oui oui oui
Tout s'acquiert de haute lutte
Faut se battre
Faut y aller
Faut puncher quoi
Même les riches
Même pour eux je veux dire
Faut pas croire
D'aucuns vous diront
Certains vous diront
d'aucuns c'est à chier ça fait snob ça fait enculé de riche JE NE SUIS PAS UN ENCULE DE
RICHE JE NE SUIS PAS SNOB JE SUIS UN HOMME DU PEUPLE JE SUIS UN DE VOUS
JE SUIS VOUS JE VOUS AIME JE SUIS VOTRE POTE VOTRE POTEAU...

Où Rubrique trouve un peuple de Romain Nicolas - extrait de *La verte gueule*

Extrait

RUBRIQUE –

Mais comment je puis-je l'oblordonner, nos nudités n'ont pas de gens autres que toi pour leur ordonner des choses !

CUBE –

Il vous en faut plus de gens qu'un seul, imaginez un pays avec vous dedans le ministère du gouvernement énorme et moi à vos côté comme le gentil fous qui vous conseille et vous fais des choses que vous désirez alors que le peuple traîne dans la boue et fourmi votre nourrissage et n'existe qu'en vue de votre nourrissage de personne !

RUBRIQUE –

A manger !

CUBE –

Voilà le sel et le poivre

.

RUBRIQUE –

GLOUPS

CUBE –

Mais pour le moment nous n'en n'avons pas de pays pour y lui contraindre notre usine et ordonner des choses. Ni peuple pour...

RUBRIQUE –

Un peuple, ça ç't'appétissant !

CUBE –

Pour ça qu'il nous faut trouver un peuple et le lui forcer de nous faire de vous son chef. Ainsi, qu'on pourra leur ordonner de construaindre l'usine et de...

RUBRIQUE –

Z'ayons des peuples et ensuite nous verrons ce que nous en faisons qu'une fois l'usine construite !

CUBE –

Injonctionnons les oiseaux de nous en obéir !

RUBRIQUE –

D'abord un petit gâteau !

Crouch

!

CUBE –

Oyez oyez gentes damoiseaux et autres volatiles d'oiseaux, je vous parle, objets volants, au nom de mon très grand et bon monsieur Rubrique qui vous dis qu'il veut devenir votre chef et vous vous devez de lui obéir sans quoi il s'en va étirer sa langue terrible et longue et pleine de piquants de s'étirer et alors il vous va attraper avec la langue sus-dite et ça fera zwiinii zwaaaaa dans le ciel et vous en serez complètement tout happés et collés à la langue comme un gros gâteau de pattes sauf que les pâtes ce serait vous et lors ili...

***L'Homme à la cravate* de Cyril Hériard Dubreuil**

Extrait

...

oui.

...

oui.

...

euh non.

une fois seulement.

...

qu'est-ce que vous voulez savoir ?

...

d'abord je je je je vous invite les uns les autres qui vous intéressez à ce à ce.

sujet à ne pas trop fantasmer.

sur la réalité de ce.

...

nan nan de ce pouvoir.

j'ai été invité comme le sont des responsables politiques.

euh euh.

importants.

j'suis pas sensé le dire mais par exemple il y avait euh.

l'ancien ministre des affaires étrangères.

euh.

vert.

euh euh j'étais aussi euh euh invité à cette euh conférence.

pour écouter.

pas pour m'exprimer.

je pense que c'est un lieu de rencontres.

euh euh entre les intellectuels les journalistes.

des économistes des politiques.

moi j'ai été invité comme un des responsables politiques peut-être en devenir.

euh avec d'autres pour participer et pour entendre ce débat.

je trouvais que c'était d'ailleurs.

c'était au début de la crise hein.

euh j'ai trouvé ça euh.

intéressant.

j'ai trouvé ça euh.

intéressant j'ai pas eu le sentiment d'être au cœur d'un.

d'un vaste complot.

...

oui.

...

hein ? euh oui bien sûr bien sûr on retrouve euh euh.

...

oui.

...

et compagnie je sais pas ce que ça veut dire et compagnie.

euh, mais c'est des lieux mais comme il en existe beaucoup euh dans des cercles nationaux dans des cercles euh euh.

inter internationaux.

si ça donne le sentiment que c'est un pouvoir.

euh qui.

j'veux dire qui décide.

euh euh du devenir du monde je crois qu'on se trompe euh.

que ce soient des lieux où les élites internationales.

...

oui peut-être.

...

oui.

...

oui mais je me vous savez les thèses complotistes.

les thèses complotistes y faut y faut.

...

***Les dieux dans la peau* de Nora Monnet**

Extrait

Voix n°2 – Non

Ce soir je ne te raconterai pas d'histoire

Ce soir il n'y aura

Ni soldats

Ni chevaux

Ni tambours

Voix n°1 – Ce soir il faut que tu saches

Il faut que tu saches parce que

Je n'en ai plus pour très longtemps

C'est ce qu'il a dit

Voix n°3 – Il a dit :

Vous n'en avez plus pour très longtemps

Voix n°1 – Alors écoute

Voix n°2 – Ce jour-là

Nous avons traversé une zone industrielle

Une zone sans horizon, une zone sinistre

Voix n°1 – Notre regard était comme coulé dans le béton – il s'endurcissait avec lui

Voix n°3 - Tu comprends ?

Voix n°1 - Plus de salive

C'était du ciment dans nos bouches

Voix n°2 – Et nous sommes arrivés là
Dans un non-lieu

Voix n°1 – Nous sommes arrivés là
Où la mort recrache la fumée par la bouche
Toutes les trente minutes
Toutes les trente minutes
EXACTEMENT

Voix n°3 – Je ne pouvais pas t'en parler avant
Tu comprends maintenant pourquoi
Je ne pouvais pas

Voix n°2 –Ce jour-là j'ai vu des femmes oui
J'ai vu
Les pleureuses grecques
Ce jour-là j'ai

Voix n°1 - J'ai compris le sens du mot PROSTRATION je l'ai vu j'ai
Vu l'effondrement des corps j'ai
Senti la fracture silencieuse des os sous la peau quand
La douleur de la perte
Sa douleur physique se décharge en toi
Avec la même violence que la pure jouissance sauf que ce n'est pas de la jouissance non
Cette décharge je l'ai
Prise jusque dans ma chair

Voix n°2 – Je me suis senti proche

Voix n°3 - Nous n'étions plus reliés
À rien
Tu comprends ?
Nous étions déliés
C'était la DÉRÉLICTION tu vois ?

...

La Bataille de Clermont-Ferrand de Jérémie Fabre

Extrait

...

Le Ministre. Dehors, mes amis, c'est un véritable coupe-gorge. Je crois qu'on ne saisit pas la gravité de la situation. J'ai échappé de justesse à une bande de gamins -8 ans à peine, et je m'y connais- armés de pinces Monseigneur (*à l'Evêque*)–pardonnez, mon Père-

L'Evêque. Il n'y a pas de mal.

Le Préfet. Ce que vous dites est absolument ridicule.

Le Ministre. C'est pourtant certain, je vous prie de me croire. J'en frémis encore. J'ai couru jusqu'ici : je suis parvenu à les semer, mais j'ai pu les approcher de très près. Un petit rouquin de 7 ans et demi est monté sur la statue de Giscurd et a commencé à uriner sur sa tête en chantant Pirouette Cacahouette. Les autres enfants ont repris en chœur avant de mettre le feu aux voitures garées sur la place. C'était horrible.

Moi. Soudain chaviré devant la possibilité d'un combat à mener, d'un sens à éprouver, d'une cause à épouser, je gravis quatre à quatre les escaliers qui conduisaient à ma chambre et regardai au travers du vélux, sur la pointe des pieds : la scène était inoubliable. Dans un ciel rouge et crépusculaire, je vis des foules d'enfants blonds -mes frères !- chanter et sautiller dans la rue. Les flics chialaient leurs mères, ça pissait le sang et ça fleurait bon les lacrymos. *Nous* avons renversé l'ordre établi, *nous* avons enfin gagné une bataille. J'en ressentis une fierté grisante, en même temps qu'une certaine jalousie. Je voulais sortir, je voulais participer, moi aussi, à cet événement historique : le renversement de cette classe de nantis et d'escrocs –les adultes- qui s'était injustement approprié l'ensemble des moyens de production et des instances de pouvoir. La génération de nos parents fut vraiment la génération la plus gâtée de toute l'Histoire de France.

L'homme à la cravate. Tu n'es pas comme les autres enfants. Il te manque quelque chose, malheureusement.

Moi. Il me manque *L'objet petit a* ! C'est-à-dire, pour les Lacaniens, le fait de pouvoir posséder ma mère. Je n'ai pas cet objet, par ta faute il m'est impossible de l'attraper ; c'est pourquoi j'ai en moi ce désir d'avancer qui me brûle, et qui est un désir de détruire.

La femme du Préfet. Ce qu'il est érudit, ce petit blondinet !

Moi. Plus tard, je ferai de la politique comme le Ministre Mitéru, et vous serez tous évincés. Ce sera ma vengeance.

La femme du Préfet. Il est turbulent.

L'Evêque. Qui est cet enfant, cher hôte ? Un neveu ?

L'homme à la cravate. C'est un petit que j'ai recueilli. Un enfant perdu. Il n'a que moi au monde, et je puis dire que mis à part vous, mes amis, je n'ai que lui. Il reçoit toute mon affection et je crois pouvoir dire qu'il me la rend bien.

...

***Nous d'une autre* de Carole Thibaut**

Extrait

"Ce que disait ma mère"

Pas envie de retourner vivre là-bas

disait ma mère
disait-elle parfois
prise de colère

Et alors il fallait se taire
ne rien y répondre
nos regards par terre
fixer nos souliers
laisser crever sa colère

Pas envie de ça
trop de misère
trop de problèmes
Bien joli en vacances
en cartes postales
le petit pays
Mais fait pas bon y vivre
Oh lala ça non
Et jamais j'y retournerai vivre
jamais j'y retournerai
de celui-là d'où je suis
Oh que non
Et toi ma fille
dressée en nostalgie
Toi
là-bas
tu ne sors pas
Et toi mon fils
dressé en moraliste
tes trois poils sur les lèvres
là-bas
tu es empêché et puni
Et tous ils peuvent dire
sur leurs petits écrans
et pleurnicher avec
sur nos petites misères d'ici
nos petites misères de violence
Ah ah
je ris
disait-elle encore
ma mère en colère
Ah ah
n'ont pas été y voir là
ceux des petits écrans
n'ont pas été y voir
là d'où je suis
de mon petit pays
Ah ah
je ris
Regarde
Sur le drapeau de mon petit pays
regarde sur celui là d'où je viens
sur celui là d'où je suis
Regarde
écrit en tout petit
ce petit bout de phrase
trop petit sur le drapeau de la misère
trop petit pour mon si petit pays
L'eau et le vent l'emportent

L'eau et le vent emportent tout
dans mon petit pays
Mais toujours moins que corruption et misère
Toujours moins que corruption et misère
...